

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Sparks 48.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes l'éconfort de la vie
en famille, belle place de bains, air pur,
belles promenades en voiture, promenade en
bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été
repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRES.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et
Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures sui-
vantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métall.
Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaies "Su-
périeur Jewel"

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Remède pour les personnes atteintes de
faiblesse, manque d'énergie, pâleur, etc.
Il agit sur le sang et le tonifie.
Il est recommandé par les médecins.
Seules les pharmacies et les drogueries
ont en vente le véritable produit.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Remède pour les personnes atteintes de
faiblesse, manque d'énergie, pâleur, etc.
Il agit sur le sang et le tonifie.
Il est recommandé par les médecins.
Seules les pharmacies et les drogueries
ont en vente le véritable produit.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Remède pour les personnes atteintes de
faiblesse, manque d'énergie, pâleur, etc.
Il agit sur le sang et le tonifie.
Il est recommandé par les médecins.
Seules les pharmacies et les drogueries
ont en vente le véritable produit.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Remède pour les personnes atteintes de
faiblesse, manque d'énergie, pâleur, etc.
Il agit sur le sang et le tonifie.
Il est recommandé par les médecins.
Seules les pharmacies et les drogueries
ont en vente le véritable produit.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Remède pour les personnes atteintes de
faiblesse, manque d'énergie, pâleur, etc.
Il agit sur le sang et le tonifie.
Il est recommandé par les médecins.
Seules les pharmacies et les drogueries
ont en vente le véritable produit.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE, A CO-
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNU PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Les produits ORIZA OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour étendre leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se
laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET DROGUERIE
Envoy franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies,
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte,
Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, S. MAZIER, Pharm., 244, boulevard Voltaire
Dépositaire à Ottawa, D. F. X. VALADE
A Québec, D. E. MORIN & Co. A Montréal, L. LAVIETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Remède pour les personnes atteintes de
faiblesse, manque d'énergie, pâleur, etc.
Il agit sur le sang et le tonifie.
Il est recommandé par les médecins.
Seules les pharmacies et les drogueries
ont en vente le véritable produit.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Remède pour les personnes atteintes de
faiblesse, manque d'énergie, pâleur, etc.
Il agit sur le sang et le tonifie.
Il est recommandé par les médecins.
Seules les pharmacies et les drogueries
ont en vente le véritable produit.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Remède pour les personnes atteintes de
faiblesse, manque d'énergie, pâleur, etc.
Il agit sur le sang et le tonifie.
Il est recommandé par les médecins.
Seules les pharmacies et les drogueries
ont en vente le véritable produit.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Remède pour les personnes atteintes de
faiblesse, manque d'énergie, pâleur, etc.
Il agit sur le sang et le tonifie.
Il est recommandé par les médecins.
Seules les pharmacies et les drogueries
ont en vente le véritable produit.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Remède pour les personnes atteintes de
faiblesse, manque d'énergie, pâleur, etc.
Il agit sur le sang et le tonifie.
Il est recommandé par les médecins.
Seules les pharmacies et les drogueries
ont en vente le véritable produit.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Remède pour les personnes atteintes de
faiblesse, manque d'énergie, pâleur, etc.
Il agit sur le sang et le tonifie.
Il est recommandé par les médecins.
Seules les pharmacies et les drogueries
ont en vente le véritable produit.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.
C'est le seul remède qui agit sur le sang.

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS

Bryson, Graham & Cie.

PROGRAMME

- 1ère Partie. Visitez la grande Exposition Centrale Canadienne.
- 2ième Partie. Allez voir les magasins de Bryson, Graham & Cie.
- 3ième Partie. Regardez nos nombreux assortiments de Tweeds, de Draps, de Manteaux, de Vêtements et de Sealettes.
- 4ième Partie. Visitez notre exposition de Soieries, de Marchandises pour Robes et de Flannelles.
- 5ième Partie. Consultez nos prix pour Tapis, Rideaux et Couvertures.
- 6ième PARTIE. Voyez ce que nous offrons en Bottes, Souliers, Mallets et Valises.
- 7ième PARTIE. Admirez notre magnifique assortiment de Ulsters, Manteaux, Jaquettes et Châles.
- 8ième PARTIE. Profitez de nos bas prix en Bonneterie, en Gants et en Linge de Dessous.
- 9ième PARTIE. Regardez avec soin notre assortiment complet de Vêtements Toit Faits et de Pardessus pour Hommes et pour Enfants.
- 10ième PARTIE. Remarquez notre nouveau rayon de Fouritures pour Ménage et de Lingerie.
- 11ième PARTIE. N'oubliez pas de visiter nos immenses achats de Thés et d'Épicerie.

Dès que vous aurez visité avec soin tous nos départements
employez ensuite sagement votre argent, en achetant ce qui
vous est le plus utile.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Manque de Forces
ANÉMIE
CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS
Dépôt à Ottawa, D. F. X. VALADE
A Québec, D. E. MORIN & Co. A Montréal, L. LAVIETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

W. BAKER & CO'S
Breakfast
Cocoa
D'un goût délicat et d'une
très grande valeur nutritive.
Absolument pur
et c'est soluble.
Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation.
Il est plus que trois fois plus fort
que le cacao mélangé avec de l'amidon,
de l'arrow-root, ou du sucre.
C'est aussi plus économique, car il
marche qu'un son de tasse. Il est
délicieux, nourrissant, et fortifiant.
Facile à digérer, tant admirablement
pour les malades que pour ceux qui
souffrent d'une indigestion.

MUNN & CO
SCIENTIFIC AMERICAN
PATENTS
A pamphlet of information and abstract
of the laws, showing how to
Obtain Patents, Copyrights, Trade
Marks, Copyrights, and
Patents, etc.
301 Broadway,
New York.

Intéressante Découverte
PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la peau, le linge, papier à lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de France
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Drogueries et
Boutiques de France et de l'étranger.

FEUILLETON du CANADA

LE

Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

—Je sais bien, continuait-il,
que, pas le chemin de fer, c'est
une dépense ; mais, puisque vous
avez votre bateau et que vous
pouvez en route jeter des coups
de filet ?
Karadec le contemplait avec
ahurissement : évidemment ce
brave curé ne pouvait même pas
supprimer les motifs qui l'avaient
éloigné de Trévenec. Et il
balbutia que... peut-être... un
jour... on verrait...
Puis, d'une voix troublée :
—Et pour Marie Lepleven ?
Le prêtre répondit, sans donner
plus d'importance à Marie
Lepleven qu'aux autres :
—Il me restait encore quelques
belles roses. Vous savez bien,
dans le jardin du presbytère, un
grand mur protégé les arbustes du
vent de mer ?
Oui, ils connaissent ce jardin,
comme les moindres recoins du
village.
—Le vieux Léonac m'a donné
une touffe de marguerites, et
il y a deux jours encore, comme
on change l'eau régulièrement,
elles étaient bien fraîches.
Et, très naturellement, il répéta
sa proposition :
—Vous verrez cela quand vous
viendrez à Trévenec. Au fait,
pourquoi donc avez-vous quitté
votre village ?
Celle fois, il n'y avait pas moyen
d'esquiver une explication. Karadec
se leva et se mit à tourner dans la
petite salle à manger.
—Savez-vous qu'on parle
souvent de vous, là-bas, Léonac
et tous les autres. Et moi, à force
d'entendre parler de vous depuis
que je vous ai rencontré en mer,
je me suis habitué à vous con-

—Mon ami, vous vous trompez
si vous croyez que la marquise
de Trévenec n'a rien contre vous
la moindre haine. J'ai eu l'occasion
de lui parler de vous.
—Et que vous a-t-elle dit ?
—Interrogea Karadec, tout trem-
blant.
—C'était le lendemain du jour
où je vous avais rencontré ; elle
s'étonna de me voir sur vos toits.
Et c'est elle même qui, après
le récit de notre entrevue, me
dit : " Pourquoi ne vient-il pas
lui-même ? " Et moi je crois que
votre présence lui ferait beau-
coup de bien.
Jamais une absence du curé
de Trévenec ne s'était prolongée
à ce point. Ses plus grandes ex-
cursions ne duraient même pas
une journée ; il partait le matin,
sa messe dite, lorsqu'il n'avait
pas de malades à visiter, et ren-
trait à la tombée du jour ; et les
marins, qui fumaient leur pipe
aux abords de la jetée, l'interro-
geaient gaiement sur sa pêche : il
connaissait sûrement des secrets,
car il ne rentrait jamais les
mains vides, et les vieilles fem-
mes qui n'avaient plus de mari
ou dont les fils étaient au service
s'en réjouissaient.
Mais, cette fois, il était parti
pour un vrai voyage ; trois jours
déjà passés, et le quatrième s'é-
tait levé, un dimanche, sans
qu'on eût des nouvelles du voya-
geur. Et Léonac, qui avait con-
duit le vieux doyen, se décidait
à parler, non sans un petit
remords, quoique Roger Gardain
ne lui eût nullement recomman-
dé le silence. Donc le curé était
parti, le jeudi matin ; on avait
abandonné à Saint-Malo ; et Roger
Gardain avait regardé plusieurs
fois samontré en s'écriant :
—Pourquoi que je ne manque
pas le train.
Et, à peine à terre, il avait
couru, par le chemin le plus
mauvais, mais le plus direct,
vers la gare ; et sans doute, il
n'avait pas manqué le train
puisqu'il n'était pas revenu.
Léonac n'en savait pas davan-

—Mon ami, vous vous trompez
si vous croyez que la marquise
de Trévenec n'a rien contre vous
la moindre haine. J'ai eu l'occasion
de lui parler de vous.
—Et que vous a-t-elle dit ?
—Interrogea Karadec, tout trem-
blant.
—C'était le lendemain du jour
où je vous avais rencontré ; elle
s'étonna de me voir sur vos toits.
Et c'est elle même qui, après
le récit de notre entrevue, me
dit : " Pourquoi ne vient-il pas
lui-même ? " Et moi je crois que
votre présence lui ferait beau-
coup de bien.
Jamais une absence du curé
de Trévenec ne s'était prolongée
à ce point. Ses plus grandes ex-
cursions ne duraient même pas
une journée ; il partait le matin,
sa messe dite, lorsqu'il n'avait
pas de malades à visiter, et ren-
trait à la tombée du jour ; et les
marins, qui fumaient leur pipe
aux abords de la jetée, l'interro-
geaient gaiement sur sa pêche : il
connaissait sûrement des secrets,
car il ne rentrait jamais les
mains vides, et les vieilles fem-
mes qui n'avaient plus de mari
ou dont les fils étaient au service
s'en réjouissaient.
Mais, cette fois, il était parti
pour un vrai voyage ; trois jours
déjà passés, et le quatrième s'é-
tait levé, un dimanche, sans
qu'on eût des nouvelles du voya-
geur. Et Léonac, qui avait con-
duit le vieux doyen, se décidait
à parler, non sans un petit
remords, quoique Roger Gardain
ne lui eût nullement recomman-
dé le silence. Donc le curé était
parti, le jeudi matin ; on avait
abandonné à Saint-Malo ; et Roger
Gardain avait regardé plusieurs
fois samontré en s'écriant :
—Pourquoi que je ne manque
pas le train.
Et, à peine à terre, il avait
couru, par le chemin le plus
mauvais, mais le plus direct,
vers la gare ; et sans doute, il
n'avait pas manqué le train
puisqu'il n'était pas revenu.
Léonac n'en savait pas davan-

—Mon ami, vous vous trompez
si vous croyez que la marquise
de Trévenec n'a rien contre vous
la moindre haine. J'ai eu l'occasion
de lui parler de vous.
—Et que vous a-t-elle dit ?
—Interrogea Karadec, tout trem-
blant.
—C'était le lendemain du jour
où je vous avais rencontré ; elle
s'étonna de me voir sur vos toits.
Et c'est elle même qui, après
le récit de notre entrevue, me
dit : " Pourquoi ne vient-il pas
lui-même ? " Et moi je crois que
votre présence lui ferait beau-
coup de bien.
Jamais une absence du curé
de Trévenec ne s'était prolongée
à ce point. Ses plus grandes ex-
cursions ne duraient même pas
une journée ; il partait le matin,
sa messe dite, lorsqu'il n'avait
pas de malades à visiter, et ren-
trait à la tombée du jour ; et les
marins, qui fumaient leur pipe
aux abords de la jetée, l'interro-
geaient gaiement sur sa pêche : il
connaissait sûrement des secrets,
car il ne rentrait jamais les
mains vides, et les vieilles fem-
mes qui n'avaient plus de mari
ou dont les fils étaient au service
s'en réjouissaient.
Mais, cette fois, il était parti
pour un vrai voyage ; trois jours
déjà passés, et le quatrième s'é-
tait levé, un dimanche, sans
qu'on eût des nouvelles du voya-
geur. Et Léonac, qui avait con-
duit le vieux doyen, se décidait
à parler, non sans un petit
remords, quoique Roger Gardain
ne lui eût nullement recomman-
dé le silence. Donc le curé était
parti, le jeudi matin ; on avait
abandonné à Saint-Malo ; et Roger
Gardain avait regardé plusieurs
fois samontré en s'écriant :
—Pourquoi que je ne manque
pas le train.
Et, à peine à terre, il avait
couru, par le chemin le plus
mauvais, mais le plus direct,
vers la gare ; et sans doute, il
n'avait pas manqué le train
puisqu'il n'était pas revenu.
Léonac n'en savait pas davan-

—Mon ami, vous vous trompez
si vous croyez que la marquise
de Trévenec n'a rien contre vous
la moindre haine. J'ai eu l'occasion
de lui parler de vous.
—Et que vous a-t-elle dit ?
—Interrogea Karadec, tout trem-
blant.
—C'était le lendemain du jour
où je vous avais rencontré ; elle
s'étonna de me voir sur vos toits.
Et c'est elle même qui, après
le récit de notre entrevue, me
dit : " Pourquoi ne vient-il pas
lui-même ? " Et moi je crois que
votre présence lui ferait beau-
coup de bien.
Jamais une absence du curé
de Trévenec ne s'était prolongée
à ce point. Ses plus grandes ex-
cursions ne duraient même pas
une journée ; il partait le matin,
sa messe dite, lorsqu'il n'avait
pas de malades à visiter, et ren-
trait à la tombée du jour ; et les
marins, qui fumaient leur pipe
aux abords de la jetée, l'interro-
geaient gaiement sur sa pêche : il
connaissait sûrement des secrets,
car il ne rentrait jamais les
mains vides, et les vieilles fem-
mes qui n'avaient plus de mari
ou dont les fils étaient au service
s'en réjouissaient.
Mais, cette fois, il était parti
pour un vrai voyage ; trois jours
déjà passés, et le quatrième s'é-
tait levé, un dimanche, sans
qu'on eût des nouvelles du voya-
geur. Et Léonac, qui avait con-
duit le vieux doyen, se décidait
à parler, non sans un petit
remords, quoique Roger Gardain
ne lui eût nullement recomman-
dé le silence. Donc le curé était
parti, le jeudi matin ; on avait
abandonné à Saint-Malo ; et Roger
Gardain avait regardé plusieurs
fois samontré en s'écriant :
—Pourquoi que je ne manque
pas le train.
Et, à peine à terre, il avait
couru, par le chemin le plus
mauvais, mais le plus direct,
vers la gare ; et sans doute, il
n'avait pas manqué le train
puisqu'il n'était pas revenu.
Léonac n'en savait pas davan-

—Mon ami, vous vous trompez
si vous croyez que la marquise
de Trévenec n'a rien contre vous
la moindre haine. J'ai eu l'occasion
de lui parler de vous.
—Et que vous a-t-elle dit ?
—Interrogea Karadec, tout trem-
blant.
—C'était le lendemain du jour
où je vous avais rencontré ; elle
s'étonna de me voir sur vos toits.
Et c'est elle même qui, après
le récit de notre entrevue, me
dit : " Pourquoi ne vient-il pas
lui-même ? " Et moi je crois que
votre présence lui ferait beau-
coup de bien.
Jamais une absence du curé
de Trévenec ne s'était prolongée
à ce point. Ses plus grandes ex-
cursions ne duraient même pas
une journée ; il partait le matin,
sa messe dite, lorsqu'il n'avait
pas de malades à visiter, et ren-
trait à la tombée du jour ; et les
marins, qui fumaient leur pipe
aux abords de la jetée, l'interro-
geaient gaiement sur sa pêche : il
connaissait sûrement des secrets,
car il ne rentrait jamais les
mains vides, et les vieilles fem-
mes qui n'avaient plus de mari
ou dont les fils étaient au service
s'en réjouissaient.
Mais, cette fois, il était parti
pour un vrai voyage ; trois jours
déjà passés, et le quatrième s'é-
tait levé, un dimanche, sans
qu'on eût des nouvelles du voya-
geur. Et Léonac, qui avait con-
duit le vieux doyen, se décidait
à parler, non sans un petit
remords, quoique Roger Gardain
ne lui eût nullement recomman-
dé le silence. Donc le curé était
parti, le jeudi matin ; on avait
abandonné à Saint-Malo ; et Roger
Gardain avait regardé plusieurs
fois samontré en s'écriant :
—Pourquoi que je ne manque
pas le train.
Et, à peine à terre, il avait
couru, par le chemin le plus
mauvais, mais le plus direct,
vers la gare ; et sans doute, il
n'avait pas manqué le train
puisqu'il n'était pas revenu.
Léonac n'en savait pas davan-

—Mon ami, vous vous trompez
si vous croyez que la marquise
de Trévenec n'a rien contre vous
la moindre haine. J'ai eu l'occasion
de lui parler de vous.
—Et que vous a-t-elle dit ?
—Interrogea Karadec, tout trem-
blant.
—C'était le lendemain du jour
où je vous avais rencontré ; elle
s'étonna de me voir sur vos toits.
Et c'est elle même qui, après
le récit de notre entrevue, me
dit : " Pourquoi ne vient-il pas
lui-même ? " Et moi je crois que
votre présence lui ferait beau-
coup de bien.
Jamais une absence du curé
de Trévenec ne s'était prolongée
à ce point. Ses plus grandes ex-
cursions ne duraient même pas
une journée ; il partait le matin,
sa messe dite, lorsqu'il n'avait
pas de malades à visiter, et ren-
trait à la tombée du jour ; et les
marins, qui fumaient leur pipe
aux abords de la jetée, l'interro-
geaient gaiement sur sa pêche : il
connaissait sûrement des secrets,
car il ne rentrait jamais les
mains vides, et les vieilles fem-
mes qui n'avaient plus de mari
ou dont les fils étaient au service
s'en réjouissaient.
Mais, cette fois, il était parti
pour un vrai voyage ; trois jours
déjà passés, et le quatrième s'é-
tait levé, un dimanche, sans
qu'on eût des nouvelles du voya-
geur. Et Léonac, qui avait con-
duit le vieux doyen, se décidait
à parler, non sans un petit
remords, quoique Roger Gardain
ne lui eût nullement recomman-
dé le silence. Donc le curé était
parti, le jeudi matin ; on avait
abandonné à Saint-Malo ; et Roger
Gardain avait regardé plusieurs
fois samontré en s'écriant :
—Pourquoi que je ne manque
pas le train.
Et, à peine à terre, il avait
couru, par le chemin le plus
mauvais, mais le plus direct,
vers la gare ; et sans doute, il
n'avait pas manqué le train
puisqu'il n'était pas revenu.
Léonac n'en savait pas davan-

—Mon ami, vous vous trompez
si vous croyez que la marquise
de Trévenec n'a rien contre vous
la moindre haine. J'ai eu l'occasion
de lui parler de vous.
—Et que vous a-t-elle dit ?
—Interrogea Karadec, tout trem-
blant.
—C'était le lendemain du jour
où je vous avais rencontré ; elle
s'étonna de me voir sur vos toits.
Et c'est elle même qui, après
le récit de notre entrevue, me
dit : " Pourquoi ne vient-il pas
lui-même ? " Et moi je crois que
votre présence lui ferait beau-
coup de bien.
Jamais une absence du curé
de Trévenec ne s'était prolongée
à ce point. Ses plus grandes ex-
cursions ne duraient même pas
une journée ; il partait le matin,
sa messe dite, lorsqu'il n'avait
pas de malades à visiter, et ren-
trait à la tombée du jour ; et les
marins, qui fumaient leur pipe
aux abords de la jetée, l'interro-
geaient gaiement sur sa pêche : il
connaissait sûrement des secrets,
car il ne rentrait jamais les
mains vides, et les vieilles fem-
mes qui n'avaient plus de mari
ou dont les fils étaient au service
s'en réjouissaient.
Mais, cette fois, il était parti
pour un vrai voyage ; trois jours
déjà passés, et le quatrième s'é-
tait levé, un dimanche, sans
qu'on eût des nouvelles du voya-
geur. Et Léonac, qui avait con-
duit le vieux doyen, se décidait
à parler, non sans un petit
remords, quoique Roger Gardain
ne lui eût nullement recomman-
dé le silence. Donc le curé était
parti, le jeudi matin ; on avait
abandonné à Saint-Malo ; et Roger
Gardain avait regardé plusieurs
fois samontré en s'écriant :
—Pourquoi que je ne manque
pas le train.
Et, à peine à terre, il avait
couru, par le chemin le plus
mauvais, mais le plus direct,
vers la gare ; et sans doute, il
n'avait pas manqué le train
puisqu'il n'était pas revenu.
Léonac n'en savait pas davan-

L'époque du bon marche

Cette époque appelée l'Age d'Or, n'était
certainement pas l'Age d'Or. On la souvent
baptisée sous différentes dénominations,
comme l'Age de la Vapeur, l'Age de la Science
et actuellement l'Age de l'Électricité. Com-
ment vous plairait l'Age du Bon Marché ?
Nous pensons que les dames de la ville l'ai-
meront, quand la qualité et la bonne mar-
chandises s'y joindront ; nous avons toujours
dirigé nos efforts vers ce but, pour obtenir
ce mérite. En voici la preuve qui suit :

JOHN MURPHY & CIE.

Nouvelles marchandises !
Vendues très bon marche !

TOILES NOUVELLES POUR NAPPE
DEPUIS 40c. la verge.

TOILES NOUVELLES POUR NAPPE
ÉCRUES depuis 30c. la verge.

SERVIETTES NOUVELLES BLAN-
CHES depuis 40c. la douzaine.

SERVIETTES DOWLIES AVEC
FRANSES BLANCHES depuis 30c. la douzaine.

NOUVELLES DOWLIES DE FAN-
TASIE DE COULEUR, depuis 75c. la verge.

NOUVELLES CRETONNES DE FAN-
TASIE, depuis 10c. la verge.

NOUVELLES CRETONNES DE FAN-
TASIE, depuis 30c. la verge.

NOUVELLES FLANNELLES COU-
LEUR GARANTIE, depuis 75c. la verge.

NOUVELLES FLANNELLES DE FAN-
TASIE, depuis 20c. la verge.

NOUVELLES FLANNELLES POUR
CHEMISES, depuis 25c. la verge.

NOUVELLES FLANNELLES GRISSES,
depuis 10c. la verge.

NOUVELLES ÉTOFFES A COTES
POUR JUPES, depuis 30c. la verge.

Une attention particulière est apportée
aux ordres de la campagne. Échantillons
envoyés sur demande.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.